Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
289e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **SHD** **PN**
Référence : **LIBRAIRIE CHAPELOT – PARIS**	Transcripteur : **Renée MORVAN** Date : **2008**

Ancestramil

289e REGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
1914-1918

1914

Le 289e régiment d'infanterie quitta Sens le 9 août 1914 ; composé en majorité de Parisiens et de Bourguignons de l'Yonne, il partit avec enthousiasme pour une guerre que tous pensaient devoir durer six mois.

La 55e division d'infanterie, dont faisait partie le 289e, est engagée le 25 août à Conflans-Jarny, c'est là que le régiment reçoit le baptême du feu.
Le premier obus est pour le commandant **BLOMME** tué sur le coup.

Après ce premier engagement, la division est retirée de cette partie du front et embarquée en chemin de fer pour la Somme.
C'était l'époque où l'avance foudroyante de la droite allemande obligeait l'armée française à un changement de front et à la retraite jusqu'à la Marne.
La 55e division avait pour mission de ralentir cette avance.
Le 289e accomplit cette tâche de point en point et opéra avec perfection la difficile manœuvre de reculer en combattant sans cesse de Roye à Chantilly.
C'est là qu'il se forma et d'où il repartit pour prendre sa part à la glorieuse contre-attaque de l'armée de Paris qui fut pour nous le signal de la marche en avant.

Les 5 et 6 septembre 1914, sur les plateaux à l'est de Meaux, le 289e se lançait à l'assaut sous les rafales de mitrailleuses et faisait reculer les Allemands qui croyaient déjà tenir Paris.
Barcy, Monthyon, Iverny !
Ce sont les lieux où le 289e conquit sa part glorieuse de la victoire.
Drapeau déployé, au chant de la Marseillaise, tout le régiment se lança à plusieurs reprises à l'assaut.

Le lieutenant-colonel **DUCROS**, debout sur la première ligne de tirailleurs, ne se laisse emmener hors du champ de bataille qu'à sa quatrième blessure ; le commandant **LAMBOROT** est atteint près de lui, 400 hommes restent sur le terrain.

Après avoir brisé l'avance de l'ennemi, le régiment prend part à la poursuite et, au cours de durs combats, le bouscule jusqu'au-delà de l'Aisne où les Allemands s'étaient établis sur les plateaux de la rive droite.
C'est à cette place que la poursuite se heurta à un front inviolable pour le moment et qui, après des assauts répétés, ne put être percé.
Le front, jalonné par les villages de Crouy et de Cuffies, fut celui qu'atteignit le régiment et auquel il s'accrocha.
La guerre de mouvement fait place à la guerre de position ; chaque adversaire renforce ses moyens de défense, la guerre prend les allures d'un siège avec alternatives d'attaques partielles et de bombardements.

Ancestrami

1915

Le 12 janvier, les Français prennent l'initiative de l'attaque, il s'agit d'enlever l'éperon 132.
Le commandant **JOUSSOT** lance son bataillon à l'assaut, il est tué sur le bord de la tranchée.
Cette attaque ne réussit pas.
L'ennemi, qui connaissait sans doute nos projets, contre-attaque immédiatement, en forces. Une mine saute dans notre ligne qui, selon la coutume de l'époque, était garnie de soldats au coude à coude.
Les pertes sont considérables et la surprise aidant, les Allemands emportent notre première position.
Cependant la 18è compagnie, qui avait attaqué, se maintient dans les lignes ennemies et, soutenue par le 5e C.M., se trouve en l'air et sur le point d'être coupée.
Le colonel **DENIS LARROQUE** fut alors l'âme de la résistance et empêcha cet échec de se transformer en déroute.
Posté à la barricade de la route de Maubeuge à l'entrée de Crouy, il galvanisa la défense, arrêtant les fuyards qui, à son aspect, reprirent courage et firent tête.
On lui dut de conserver Crouy.

Le régiment fut retiré du front le 15 janvier et prit alors un calme secteur, devant le fort de Condé ; il avait perdu 900 hommes, dont 14 officiers.

C'est pendant cette période que le colonel **DENIS LARROQUE,** profitant de ce répit, prit le régiment en main, sut le modeler à sa manière et en faire une unité d'attaque qui fit plus tard ses preuves en Artois.
Entraîneur d'hommes, sachant piquer le point d'honneur de tous, il fit naître et développa au régiment un esprit de corps qui subsista jusqu'à la fin.
Le régiment, après cette période d'entraînement et de remise en main, est embarqué pour l'Artois.
L'attaque avait débuté le 9 mai par une avance inattendue qui avait percé le front de l'ennemi.
Les légionnaires et les troupes d'Afrique, dans un élan furieux, avaient atteint Givenchy et crête de Valmy, mais, insuffisamment soutenues, le succès inouï qu'elles avaient remporté ne fut que d'un instant, l'ennemi ayant réagi en lançant toutes ses réserves dans la bataille.

Le 25 septembre 1915 on retrouva, glorieux témoin de cette charge héroïque, les uniformes kakis des vainqueurs du 9 mai sur le célèbre talus des Zouaves.

A la ruée du début avait succédé la poussée continue, les attaques successives des positions ennemies ; Français et Allemands amenaient sur ce point toutes leurs réserves disponibles.
Le 289e entra dans la lutte le 14 mai sur le plateau de Notre-Dame-de-Lorette ; ce plateau est un des coins du grand champ de bataille où la lutte fut le plus âpre.
Au milieu des bombardements, sur un sol criblé d'obus et retourné de fond en comble, le régiment attaqua et garda le terrain conquis, malgré les avalanches de projectiles ; le moral ne faiblit pas.
Le 16 mai, une contre-attaque allemande, partie du chemin creux de Souchez, se dirigea vers le plateau tenu par les 21e et 23e compagnies, précédée de pionniers et de grenadiers ; elle est repoussée.
Les plus énergiques assaillants, accrochés au terrain et abrités dans les trous d'obus, n'en continuèrent pas moins une vive fusillade.

Archives Familiales

Alors le sous-lieutenant **CHARPENTIER**, commandant la 4e section de la 23e compagnie, dit à ses hommes : « ils nous embêtent, ces gens-là ; on y va ? » et laissant la garde de la tranchée à quelques-uns, le sous-lieutenant **CHARPENTIER** se précipité dehors à la tête de ses hommes, baïonnette au canon, salué par les coups de fusils.
C'est au cours de cette charge que fut tué le soldat **PAULY**, au cri de « Vive la France ! ».
Les ennemis, chassés des trous qu'ils occupaient furent tués ou mis en fuite (5 Allemands furent faits prisonniers ce soir-là).
La 4e section fut citée pour ce fait d'armes.
Le même soir, l'adjudant **ASTIER** de la 21e compagnie fut tué en allant porter secours aux hommes tombés en avant des lignes.

Le 20 mai, le 5e bataillon (commandant **MAYADE**) est mis à la disposition du général **FAYOLLE,** commandant la 70e division d'infanterie, pour l'attaque de la Blanche-Voie, position des plus importantes et fortement organisée. Le 5e bataillon part à l'attaque, au pas, dans un ordre parfait, et emporte du premier élan tous ses objectifs.
Le capitaine **RÉGNIER** est blessé au cours de l'attaque.
Touché sur le terrain, il s'écrie encore « En avant, mes enfants ! » ; le bataillon fit au cours de cette attaque 200 prisonniers, dont un chef de bataillon.

Le 2 juin, le 5e bataillon attaque encore ; l'objectif est une position à contre-pente et sur laquelle le tir de notre artillerie reste inefficace ; à peine les premiers éléments ont-ils franchi la crête qu'ils sont pris sous le feu intense des mitrailleuses ennemies ; néanmoins aux prix de fortes pertes et avec un grand courage, la première vague d'assaut s'empare de la première tranchée ennemie qu'elle nettoie à la grenade.
Mais le tir des mitrailleuses empêche tout envoi de renforts et les éléments qui occupent la tranchée ennemie sont en butte eux aussi au tir des mitrailleuses qui enfile la tranchée toute droite et construite sans traverses, probablement une fausse tranchée.
Il leur faut battre en retraite sur le terrain battu par les mitrailleuses ; beaucoup tombent en route ; les autres, abrités dans des trous d'obus ne rentrent qu'à la nuit.

Le 30 juin, à la suite d'une attaque allemande repoussée sur le ravin de Souchez, le commandant **CHARRETON** fut tué d'une balle en plein cœur.

Pendant le cours de cette première bataille de l'Artois, qui dura pendant les mois de mai et de juin, le régiment supporta les fatigues les plus grandes : privations de nourriture et d'eau, par un soleil torride, et tout cela sous des bombardements extrêmement violents par obus de gros calibre.
Le bombardement du cimetière de Souchez, le 20 juin, fut un des épisodes les plus sanglants de cette période.
Les combats cessèrent ou diminuèrent d'âpreté jusqu'à la fameuse attaque du 25 septembre, attaque qui avait lieu le même jour sur un très vaste front en Artois et en Champagne.

Le 289e se trouvait, à cette époque, face au talus des Zouaves, premier échelon de la cote 140, du haut de laquelle on dominait la plaine de Lens.
La 20e compagnie doit constituer la première vague d'assaut avec ses quatre sections en ligne et sortir de la parallèle de départ, sape Floquet, à 12 h. 35.
Le bombardement préparatoire fut violent et bouleversa les lignes allemandes de doublement et de soutien, mais le tir trop long laissa intacte la première ligne et particulièrement les réseaux de fil de fer ; cette première ligne épargnée reçut les garnisons allemandes des tranchées d'arrière qui s'y réfugièrent de sorte que l'assaillant trouva devant lui une ligne exceptionnellement forte.
A l'heure de l'assaut, le commandant **MAYADE** est dans la tranchée de départ auprès du lieutenant **ROUZEAU**, commandant la 20e compagnie. A 12 h. 35, le lieutenant **ROUZEAU** sort

de la tranchée, la main levée indiquant la direction de l'ennemi ; trois sections seulement sortent (les 2e, 3e, et 4e) et se lancent en avant.
Ils se heurtent à des fils de fer intacts et à des adversaires résolus qui les reçoivent à coups de grenades ; les mitrailleuses qui flanquent le front ennemi les couvrent de balles.

Le lieutenant **ROUZEAU** est tué sur les fils de fer, le sous-lieutenant **DAVID**, l'adjudant **ORSINI** et l'adjudant **CHAIX**, blessés ; ceux qui purent échapper aux balles rentrèrent à la nuit, en rampant dans les tranchées.
Le sous-lieutenant **BERNARDI**, commandant la 1re section intacte, reforma la compagnie réduite à un peu plus d'une section.
Des trois sections qui avaient suivi le commandant de compagnie, 70 hommes étaient tués ou blessés, les trois chefs de section étaient blessés, le commandant de compagnie tué.
Le commandant **MAYADE** est blessé dans la tranchée de départ ; le colonel **RÉGNIER**, lui aussi reçoit une balle de shrapnell dans l'épaule, au début de l'attaque.
Le commandement du régiment est pris par le commandant **BRUGIRARD**, bientôt nommé lieutenant-colonel.
Cette attaque fut la dernière que fit en Artois le 289e ; il occupa et organisa le terrain conquis, progressant à la sape jusqu'à la route de Givenchy.
Ce fut un des secteurs les plus rudes et un des hivers les plus pénibles que celui qu'il passa dans la glaise d'Artois.
La guerre de mine commença pendant cette période.
Le lieutenant **ROBICHON** périt glorieusement en occupant un entonnoir creusé par l'explosion d'un fourneau de mine.

1916

En sortant des régions froides et désolées de l'Artois, ce fut pour le régiment une détente matérielle et morale que de se retrouver dans la vallée de la Vesle.
Il passa les mois de décembre et de janvier à se reformer et à organiser sur les plateaux entre l'Aisne et la Vesle une deuxième position.

En février 1916, le régiment prit un secteur au nord-est de Pontavert, secteur calme, surtout par contraste avec le plateau de Lorette et la cote 140 ; néanmoins, dans les premiers jours de mars, le secteur devint plus animé ; le lieutenant **LENOBLE** fut tué au cours d'un des combats de grenades du bois de la Mine.
Le 10 mars, après un sérieux bombardement, les Allemands attaquèrent sur notre gauche le régiment voisin (276e régiment d'infanterie) et s'emparèrent du bois des Buttes, menaçant sérieusement nos communications avec l'arrière. L'ennemi fit quelques tentatives pour poursuivre son avantage.
Dans la nuit du 13 au 14 mars, un fort coup de main eut lieu sur le boyau Victor-Emmanuel ; le lieutenant **MESSIN**, en tournée dans le secteur de la compagnie, se portant sur le lieu du combat pour diriger la défense, fut tué en repoussant les assaillants.
La position avec l'Aisne à dos était dangereuse.
Le 289e fit tête vers le Nord et parvint à couvrir la zone menacée. Néanmoins une contre-attaque s'imposait, notre position étant toujours critique.
Repoussée à plusieurs reprises de jour en jour, elle eut lieu finalement le 25 avril.
L'attaque devait être menée face à l'Est, contre le bois des Buttes, par le 246e partant de la Sapinière ; face au Nord, contre le bois Franco-Boche par le 289e.
Le 6e bataillon est chargé de l'attaque.
Les 21e et 23e compagnies forment la première vague d'assaut ; les 22e et 24e compagnies la deuxième vague.

Ancestramil

Après une préparation d'artillerie de huit heures, d'une extrême violence, et malgré les tirs de contre-préparation de l'ennemi, les 21e et 23e compagnies, leurs quatre sections en lignes, sortent d'un seul élan et avancent sur leur objectif.
La 21e compagnie a son commandant de compagnie, le lieutenant LAURENT, blessé au début de l'attaque ; elle n'en continue pas moins droit devant elle, franchit la lisière sud et arrive à la lisière nord du bois, son objectif.
Un peloton (lieutenant **TAILLARDAT**) opère selon les ordres donnés un changement de conversion à droite pour pousser en avant dans la direction de l'Est.
Pendant ce temps la 23e compagnie, qui a progressé avec une grande rapidité, est arrivée sur les positions ennemies avant la fin du tir d'artillerie.

Elle fait prisonniers les Boches sortant de leurs abris, du boyau de Chalons, et poursuit à son tour jusqu'à la lisère nord.
Une patrouille, commandée par le sergent **BOUSSAC**, est lancée vers le bois des Buttes, pour obtenir la liaison avec le 246e régiment d'infanterie.
Elle progresse jusqu'à la sape génératrice et rejoint finalement sa compagnie le soir, le 246e n'ayant pas réussi dans son attaque.
Pendant ce temps la 2e vague, 22e et 24e compagnies, se heurtent à une résistance allemande organisée à la lisière sud entre les boyaux Blancs et Victor-Emmanuel, qui n'ont pas été nettoyés ; deux P.P. allemands résistent aux deux carrefours et, ayant mis en place des mitrailleuses, arrosent le terrain découvert.
La progression de la deuxième vague ne peut plus se faire que par les boyaux. Les 23e et 21e compagnies, déjà dans le bois, se trouvent coupées du régiment et exposées à un retour offensif de l'ennemi. Ce n'est qu'à 23 heures que cette dernière résistance tombe.
La 17e compagnie a coopéré à l'attaque à la gauche de la 23e compagnie, en enlevant le P.P. boche du boyau de Chalons à la grenade (lieutenant **TRANCHANT** blessé, remplacé par le lieutenant **BINSSE**).

L'attaque du 6e bataillon avait réussi en tous points.
Si le 246e avait progressé de même, le bois des Buttes eût été enlevé ce jour même. 160 prisonniers dont 1 officier restèrent entre nos mains.

Le lieutenant **TAILLARDAT**, parti en avant de ses hommes, disparut : il est présumé tué.
Les lieutenants **LAURENT VIERMILLARD, PITTE** furent blessés ce jour-là ; l'adjudant **PASQUALINI** tué à coups de mitrailleuses au moment où, debout sur le bord du boyau, il entraînait ses hommes.
Les jours qui suivirent, 26 et 27, le régiment, et particulièrement le 6e bataillon, fut soumis à un bombardement violent.
L'attaque n'ayant réussi que sur le front du régiment, toute l'artillerie ennemie du secteur concentra son tir sur le bois Franco-Boche, Marteau, Clausade.
Aussi les pertes furent-elles fortes : 200 hommes environ, du 6e bataillon presque entièrement.
Le régiment fut relevé par un bataillon du 292e régiment d'infanterie et un du 96e régiment d'infanterie.
Aucune réaction ennemie ne se produisit pendant leur séjour et le front se stabilisa.
Avant de quitter la région, le régiment tint le front de Berry-au-Bac à la Miette.
Secteur calme : c'était le moment ou la bataille de Verdun absorbait toutes les forces des combattants.
Aussi, dans ce secteur idyllique, un coup de canon semblait presque anormal.
On était loin des bombardements de l'Artois, des luttes de torpilles et de grenades du bois de la Mine.
C'est à cette époque que les divisions de réserves furent remaniées ; le régiment passa à trois bataillons par l'adjonction d'un bataillon du 282e régiment d'infanterie.

Dans les bataillons eux-mêmes, il y eut des transformations : la 4e compagnie de chaque bataillon fut retirée et placée au dépôt divisionnaire qui devint le réservoir immédiat où se renforçait la division (16e, 20e, 24e compagnies) ; les quatrièmes compagnies furent remplacées par trois compagnies de mitrailleuses qui s'incorporèrent aux bataillons.
L'armement lui-même fut modifié par l'adoption du F.M. et du V.B. et c'est alors que le régiment prit part à son tour à la bataille de Verdun.

C'est sur la rive gauche que le régiment combattit d'abord, à la cote 304.
Les bombardements avaient nivelé le sol, les tranchées n'étaient que des suites de trous d'obus réunis tant bien que mal. Le ravitaillement en vivres et en munitions était difficile et peu assuré.
Les tirs des deux adversaires étaient violents et répétés ; aussi les garnisons de première ligne, exposées à être séparées du reste du monde pendant des jours et des nuits, montaient en lignes chargées d'un matériel considérable.
Outre les armes et munitions, plusieurs jours de vivres, deux bidons pleins, des grenades, des fusées éclairantes, des sacs à terre, des outils de parc, etc.
Jamais, sauf peut être en Artois, les relèves ne furent aussi pénibles.

En outre, à partir de Dombasle, les routes et les pistes étaient prises sous le tir des pièces à longue portée qui sur la rive gauche battaient les arrières particulièrement.

C'est dans ces conditions que le régiment s'installa sur le célèbre plateau.
Sa mission était de tenir sur place, de ne pas céder un pouce de terrain et de l'organiser de son mieux.
Pendant tout son séjour, l'ennemi n'avança pas d'une semelle ; au cours de fréquents combats de nuit, l'ennemi fut toujours repoussé.
Sous les bombardements par obus torpilles, le terrain n'en fut pas moins organisé et lorsque, après deux séjours en ligne, le régiment quitta la cote 304, en septembre, il laissait une position aménagée définitivement, des tranchées, des boyaux, des fils de fer en place, et même des abris.

Après un repos bien gagné à Condé-en-Barrois, le régiment passa sur la rive droite et prit position en face du fameux ouvrage de Thiaumont, sur la côte de Froideterre.
Les Allemands venaient de faire leur dernier effort offensif devant Verdun et déjà nous réagissions.
En vue de préparer la grande attaque du 23 octobre qui devait reprendre Douaumont, le régiment n'eut pas la gloire de participer à l'attaque, mais il eut pour sa part la plus dure besogne.
C'est lui qui aménagea les parallèles de départ dans la glaise détrempée, sous la pluie et sous les bombardements.
La nuit, il avait à repousser des attaques ennemies à la grenade, mais le plus pénible fut ce long séjour de plus de 20 jours sous la pluie dans les tranchées inondées.
Plus de 100 hommes furent évacués pour pieds gelés ; les pertes par bombardement furent également fortes, car l'ennemi réagit par son tir jusqu'au dernier jour.

Après cette période pénible, le régiment retourna sur la rive gauche, tenir un secteur dans le bois d'Avocourt.
Sur la rive droite, il occupa tour à tour : Vacherauville, la Côte du Poivre, Louvemont.
Pas d'attaques à cette époque, les Allemands évacuèrent leurs premières lignes et se retirèrent sur la Cote du Talou.
Les bombardements par torpilles leur avaient rendu intenables leurs positions, et des reconnaissances poussées jusqu'au pied de la Cote du Talou trouvèrent les tranchées abandonnées.

En avril, le régiment quitta définitivement Verdun pour prendre un secteur dans la région de Commercy, dans le bois Brûlé et le bois d'Ailly, célèbres par les combats de 1915.

Ancestramil

Le soir même de son entrée en secteur, il subit un crapouillotage d'une violence extrême au cours duquel périt le lieutenant **PILLET-WILL,** jeune officier d'un grand courage.

Pendant le repos passé dans la région de Gondrecourt, le régiment fut appelé inopinément à s'embarquer pour la Champagne et, le lendemain même du débarquement, la division occupait les monts de Champagne.
Le régiment pour sa part, tenait le Mont Haut et le Casque, terrain retourné des lendemains d'attaque ; chaque adversaire occupait une pente du mont.
Lutte de torpilles, bombardement accoutumés, il n'y eut pas d'attaque de la part du régiment ni contre lui. C'est pendant ce séjour que périt le lieutenant **BONJOUR**, en portant secours à un de ses hommes blessé par le bombardement : une caisse de grenades avait été renversée par un obus, et pendant que le lieutenant **BONJOUR** franchissait l'éboulement, il fut blessé mortellement par l'éclatement successif des grenades.

En quittant Moronvilliers, le régiment partit au repos dans la région d'Arcis-sur-Aube, qu'il quitta fin juillet pour débarquer à Dormans.
Les Allemands venaient d'attaquer au Chemin des Dames et avaient enlevé les plateaux des Casemates et de Californie.
Le régiment n'eut pas à donner ; le jour même de son débarquement, les coloniaux reprenaient le terrain perdu.

La présence de renforts ne faisant pas besoin sur les plateaux, le régiment rejoignit le 5e corps et prit place au bois des Buttes à côté du 89e, qui occupait le bois de Beaumarais, puis devant Juvincourt, pour finir le 30 octobre par monter sur le plateau de Californie.
Il y était depuis quelques jours lorsqu'un recul des Boches étant éventé, l'ordre vint de se porter en avant et d'occuper le pied des pentes jusqu'aux bords de l'Ailette, où des postes furent établis.
Cet abandon par l'ennemi du Chemin des Dames était une conséquence de la victoire de La Malmaison qui leur avait rendu cette position intenable.
C'est à la fin de novembre que le régiment subit, au cours d'une relève, les pertes les plus importantes.
Après un séjour relativement calme, au cours d'une relève, les positions de Craonnelle à Craonne furent soumises à un bombardement extrêmement violent par obus à gaz ; plus de 750 hommes, dont le lieutenant-colonel **BRUGIRARD**, furent intoxiqués.
Après cette secousse, la division, qui avait été tout entière touchée, fut ramenée au repos, aux environs de Paris.

1917

Elle remonta en lignes au début de janvier devant Juvincourt.
Le 289e occupa les anciennes lignes ennemies, conquises en décembre par le 131e régiment d'infanterie (secteur à coups de main incessants).
Dans la nuit même de la montée en ligne, du 4 au 5 janvier, les Allemands dirigèrent un coup de main sur nos lignes dans l'axe du boyau Favrichon.

Selon la coutume, après un bombardement très court mais d'une extrême violence, les troupes d'assaut se précipitèrent de façon à arriver aussitôt l'éclatement des derniers obus.
Nos troupes ne se laissèrent pas entamer, les petits postes résistent sur place à la grenade, et les grenadiers ennemis qui réussirent à s'infiltrer le long du boyau Favrichon jusqu'à la tranchée Blondel, furent chassés par une contre-attaque immédiate de la 1re section de la 17e compagnie.
C'est au cours de cette attaque que fut blessé mortellement le sous-lieutenant **VALETTE**, d'un éclat de grenade au ventre ; les lieutenants **GRUAU** et **GOHARD** furent également blessés,

celui-ci très gravement. (Les sous-lieutenants **VALETTE** et **GOHARD** reçurent le surlendemain la Légion d'Honneur).

Ce fut le dernier secteur organisé de l'ancien front que tint le 289e.
Désormais, il entre dans la bataille de mouvement, où il fait preuve des mêmes qualités qu'il a montrées pendant trois ans et demi, dans la lutte sur place.
Il n'a eu que rarement jusqu'alors l'occasion de participer à des opérations offensives, de manœuvrer en combattant.
Pendant l'année 1918, il prend sa part de la grande bataille de six mois qui aboutit finalement à la Victoire.

1918

Le 21 mars, la division, qui se trouvait en arrière de l'Aisne et effectuait des travaux de défense, est alertée et remonte vers le Nord.
C'est le début de la grande offensive allemande ; toutes les troupes libérées de Russie ont été ramenées contre le front occidental et, bénéficiant de son énorme supériorité, l'ennemi attaque en force le front anglais.
Le front est enfoncé, la trouée est faite, il s'agit de la boucher.

Le 5e corps et le 1er corps de cavalerie, disponibles, sont jetés dans la bataille le premier jour ; les 9e et 10e divisions sont embarquées des camions et engagées sans artillerie, sans chevaux de mitrailleuses.
La 125e division donne à son tour et, dans une brillante contre-attaque, reprend un moment Tergnier ; le 24, la 55e division entre dans la lutte en arrière de Chauny, le 289e doit contre attaquer et prend ses dispositions.

L'ordre est décommandé, il s'agit de s'établir et de résister sur place.
Dans la nuit du 24 au 25, le régiment s'établit sur ses positions, les hommes creusent des trous de tirailleurs, la ligne se forme sur le front nord-ouest de Marest-Dampcourt-cote 60 en liaison à droite avec la 125e division, à gauche avec le 204e, les trois bataillons en profondeur.
Au matin, l'attaque allemande se déclenche.
Les premiers obus tombent au nord de Marest-Dampcourt.
Le sous-lieutenant **HUCHET** est tué au début de l'attaque, debout sur la ligne de feu, alors qu'il observait les mouvements de l'ennemi.
Avant que le contact ne soit établi, l'ordre de repli est communiqué aux bataillons, le régiment doit s'établir sur la rive gauche de l'Oise.
C'est à ce moment que le capitaine **PION**, commandant la 22e compagnie, est blessé grièvement au moment où sa compagnie opérait le mouvement sous un violent tir de mitrailleuses. Il reçoit une balle dans l'œil et est ramené en arrière par son agent de liaison et le capitaine **WELSCHINGER**.
Le mouvement de repli du régiment s'effectua en bon ordre malgré le feu de l'ennemi ; le 6e bataillon, qui était en première ligne, put se retirer dans laisser un blessé à l'ennemi ; le médecin aide-major **CASSAN**, après avoir prodigué ses soins aux blessés, quitta son poste le dernier, faisant, par son dévouement et son courage, l'admiration de tous.

Pendant deux mois, le régiment tint la rive gauche de l'Oise ; les pluies continuelles et le débordement de la rivière rendirent le séjour pénible, mais calme.
C'était l'époque des attaques ennemies en direction d'Amiens (qui échouèrent sur la ligne Hangard-Villers-Bretonneux et sur la Lys)

Le 29 avril, l'ennemi tente de forcer le passage de l'Oise.

Après un bombardement violent et de courte durée de minen lourds et légers, d'artillerie et de mitrailleuses, il attaque les avant-postes tenus par la 23e compagnie. Il est accueilli par une vive fusillade et repoussé par la contre-attaque de la section de réserve.
Le lieutenant **DEVILLE de PERRIERE** et le sergent **DESMARETS** sont blessés en contre-attaquant.

A la fin mai, c'est à notre tour de soutenir le choc.
Déjà l'ennemi, après la tentative du 29 avril, a tâté notre front.
La nuit du 17 mai, trois coups de main ont été dirigés sur nos avant-postes. Ils ont échoué grâce à l'énergique résistance qui leur a été opposée après un bombardement très court, mais d'une violence extrême.
L'ennemi s'était avancé contre nos positions, il fut repoussé par la résistance acharnée des éléments attaqués et par la contre-attaque immédiate d'un groupe de combat voisin. Deux autres tentatives faites dans les mêmes nuits avaient également échoué.
A la fin du mois, le commandement, renseigné sur les intentions de l'ennemi et sur une attaque imminente, prescrit un repli sur la ligne des réduits.
L'attaque allemande qui se déclenche dans la nuit du 31 mai au 1er juin se heurte à nos avant-postes.
Une partie est encerclée par l'infiltration ennemie et enlevée. L'ensemble de la ligne résiste.

Après une suite d'attaque ennemies et de réactions de notre part, le front reste établi sur l'emplacement prévu.
Il demeurera tel jusqu'à l'attaque française du 3 juillet, sans autres tentatives sérieuses de la part de l'ennemi.

L'attaque est décidée par le commandement qui veut rétablir notre front.
Un coup de main qui devait être exécuté par les 21e et 23e compagnies sous le commandement du capitaine **CHARPENTIER**, le 28 juin, avait été décommandé en prévision de cette attaque.
Dans la nuit du 2 au 3 juillet, les 4e et 6e bataillons quittent leurs emplacements pour aller occuper les parallèles de départ.
Le 289e attaque avec deux bataillons accolés, chaque bataillon ayant deux compagnies en ligne (21e, 23e, 13e, 15e). A 3 h. 35, le tir de préparation se déclenche instantanément de nombreuses fusées multicolores sont lancées par l'ennemi sur tout le front d'attaque.

L'artillerie ennemie réagit aussitôt.
A l'heure H (3 h. 55), les vagues d'assaut sortent et collent au barrage (plusieurs hommes sont blessés de ce fait), mais l'avance est grandement facilitée par la rapidité de la progression.
L'ennemi est surpris dans ses abris, l'objectif est atteint et dépassé et des patrouilles sont poussées jusqu'à la chaussée Brunehaut.
Deux compagnies, les 21e et 23e, ont rencontré une résistance assez vive ; elles la brisent par le feu et la manœuvre en encerclant les noyaux de résistance et les prenant sous le tir de F.M. et de V.B.
Le lieutenant **BOUET** (21e compagnie) fait prisonniers 1 officier et 54 hommes qui s'apprêtaient à sortir de leur abri pour contre-attaquer.
Cette garnison ne s'est rendue que grâce au courage du lieutenant **BOUET** et quelques hommes qui l'accompagnaient et qui, à coups de grenades, brisèrent la résistance ennemie.

Le sous-lieutenant **ALLUARD** accompagné de quelques hommes et du sergent **MAZIRE** s'empare d'une batterie de trois minenwerfer après avoir tué les artilleurs allemands sur leurs pièces.

Ancestramil

Une patrouille de la 15e compagnie, lancée vers la chaussée Brunehaut, ramène en se repliant sur nos lignes une section de mitrailleuses ennemies capturée vers la haie-signal.
Vers 10 heures, un groupe ennemi prend contact.
Contre-attaqué à la grenade, il est repoussé. A partir de ce moment l'artillerie ennemie, d'activité nulle jusqu'alors, déclenche un tir de harcèlement systématique sur ses positions perdues.
Aveuglée au moment de l'attaque par nos tirs de préparation, elle arrose copieusement nos nouvelles positions jusqu'à 16 heures.
Pendant ce temps, nos avant-postes conservent le contact étroit avec l'ennemi, soutenant le combat à la grenade pendant lequel ils conservent sur l'adversaire une supériorité marquée.
A 19 h. 25 après une rapide et violente préparation de Stokes faites par les bombardiers du lieutenant **VIARD**, une section des 15e et 23e se porte à l'attaque des tranchées ennemies ; quelques îlots de résistance sont anéantis à la grenade et nos éléments atteignent rapidement la tranchée est de la chaussée Brunehaut (intersection parallèle du boyau des Vertèbres), faisant une quarantaine de prisonniers et capturant 2 mitrailleuses.
Les prisonniers interrogés sommairement, déclarent que l'ennemi prépare une contre-attaque qui sera précédée par un tir de 200 minen (2 bataillons allemands doivent partir vers 20 h. 30 de la chassée Brunehaut).

La rapidité de notre avance a facilité singulièrement celle du 246e qui a progressé en liaison avec nous.
A 20 h. 30, l'artillerie et les minenwerfer ennemis commencent la préparation d'attaque prévue ; notre barrage est immédiat ; quelques Allemands sortent de leurs tranchées et y rentrent précipitamment aux premiers coups de fusils. La contre-attaque est définitivement enrayée grâce à l'efficacité de notre barrage.
La nuit du 3 au 4 fut marquée par une activité intermittente de l'artillerie ennemie.

Le 4 à 5 heures, une patrouille ennemie qui essaie de progresser dans le boyau des Vertèbres est immédiatement arrêtée à coups de grenades.
La matinée est calme, aucune nouvelle réaction ennemie.
D'une façon générale, la fougue de l'attaque d'infanterie nous a donné le bénéfice de la surprise (l'ennemi ne put prendre son dispositif de défense), la résistance manque de cohésion et nos nettoyeurs ont vite raison des îlots de résistance.

Le tir de préparation fut efficace : de nombreux cadavres boches furent trouvés dans les tranchées et boyaux.
L'ennemi ne disposait guère comme abris que de niches individuelles et d'anciens abris non coffrés dont la plupart s'étaient effondrés sous le tir. Ceux qui subsistèrent furent des nids à prisonniers.

Le régiment captura dans cette attaque 25 mitrailleuses, 4 minenwerfer, plusieurs grenatenwerfer et 250 prisonniers.

Le capitaine **CHARPENTIER** et les lieutenants **CHARPY, MARÉCHAL, ROCHE, FERRAS** et **DUREY** sont blessés.
Les 4e et 6e bataillons obtinrent les citations suivantes pour cette attaque :

Citation à l'ordre de la Xe Armée, n° 341, du 20 septembre 1918

Le général MANGIN, commandant la 10e armée, cite à l'ordre de l'armée :

Le 4e bataillon du 289e régiment d'infanterie,

Archives Tranchée

« Le 3 juillet 1918, sous les ordres du chef de bataillon **FRANCOIS**, s'est porté à l'attaque des positions ennemies après une courte préparation d'artillerie ; a enlevé d'un seul élan les organisations défensives ennemies sur une profondeur moyenne de 600 mètres, s'emparant de 150 prisonniers et de 15 mitrailleuses ; a brisé ensuite une contre-attaque ; le soir même, a coopéré efficacement à la progression de troupes voisines en réalisant de son côté une nouvelle avance de 300 mètres, faisant encore quelques prisonniers. »

Citation à l'ordre de la Xe Armée, n° 341, du 20 septembre 1918

Le général MANGIN, commandant la 10e armée, cite à l'ordre de l'armée :

Le 6e bataillon du 289e régiment d'infanterie

« le 3 juillet 1918, sous les ordres du chef de bataillon **JOBA**, s'est porté à l'attaque des positions ennemies après une contre-préparation d'artillerie ; a enlevé d'un seul élan les organisations défensives ennemies sur une profondeur de 1 kilomètre, faisant plus de 100 prisonniers et s'emparant de 10 mitrailleuses, de 4 minenwerfer et de plusieurs grenatenwerfer contre-attaque ennemie ; a, le soir même, poussé son avance de plus de 200 mètres. »

La fin de juillet et le début d'août se passèrent en fréquentes reconnaissances.
Dès cette époque, on prépare la grande attaque qui, partie le 18 juillet de la forêt de Villers-Cotterets, s'étendit progressivement à tout le front et ne se termina que le 11 novembre, aux frontières, par la capitulation de l'ennemi.

Au cours de ces reconnaissances, tous les éléments qui y participèrent firent preuve du meilleur esprit d'offensive et du cran le plus remarquable.
Le 2 août une reconnaissance composée d'un officier, 1 sergent et 15 hommes, tombe dans une embuscade tendue par un groupe d'une trentaine de Boches armés de 2 mitrailleuses.
Nos hommes opposent sur place la résistance la plus énergique.
Le sous-lieutenant **MAHÉ**, le sergent **PENNAUGUEZ** et 5 hommes sont blessés, 1 est tué, son cadavre est ramené dans nos lignes.
Au cours d'un coup de main tenté dans la nuit du 13 au 14 août par les Boches et qui échoue, nous faisons 4 prisonniers dont les déclarations sont précieuses à la veille d'une attaque.
Le 17 août est le jour fixé pour l'attaque préparatoire.
La 55e division d'infanterie a pour mission de progresser dans la zone qui lui est réservée et d'atteindre l'Ailette le plus rapidement possible.

A la suite du nouveau dispositif de défense adopté par l'ennemi, dispositif fortement échelonné en profondeur et qui aurait rendu la préparation d'artillerie inutile en ce sens qu'elle se serait produite dans la zone de couverture très faiblement occupée, le commandement a cherché à prendre une base de départ à proximité de l'ennemi, en faisant exécuter par les troupes en secteur une série de progressions en vue de s'assurer la possession de toute la zone de couverture ennemie qui s'étendait de nos premières lignes au ravin de Nampcel-Audignicourt.

A l'heure H (5 heures) les deux bataillons de première ligne (6e et 4e), précédés d'un barrage roulant, se portent sur leurs objectifs et les occupent, capturant de nombreux prisonniers.
En vue d'exécuter une attaque prévue pour le 18 au soir, le 5e bataillon reçoit l'ordre de relever le 4e.
Le 18 août, à 18 heures, le 289e reçoit comme objectifs d'attaque :
- 1° un objectif normal (tranchée de la Socialdémokratie et de Landrath)
- 2° un objectif éventuel jalonné par une série de creutes.

Ancestramil

Précédemment, le 289e a été avisé à 12 h. 15 que le front d'attaque a été étendu.
En conséquence, le 4e bataillon prendra part à l'attaque en prolongeant à droite le 5e bataillon.
A 18 heures, les trois bataillons mènent rapidement l'attaque.
Les 5e et 6e bataillons s'établissent sur l'objectif normal et poussent des postes sur l'objectif éventuel.
Le 4e bataillon se heurte devant son centre à deux îlots de résistance qui tiennent pendant une heure. Il atteint enfin son objectif.
Les prisonniers faits au cours de l'avance appartiennent à la 202e division : 408e, 411e, 412e régiments d'infanterie.

Cette opération du 18 au soir terminée et les premiers objectifs atteints, le régiment se prépare à prendre le dispositif prévu pour le jour J.
Les 5e et 6e bataillons en ligne, 4e bataillon en réserve d'infanterie divisionnaire, 36e bataillon sénégalais à la disposition du régiment.

Le 19, au point du jour, une reconnaissance du 6e bataillon est poussée sur Audignicourt, une du 5ebataillon sur Vézin.
Elles confirment la présence de l'ennemi au bas des pentes nord du ravin d'Audignicourt-Le Mesnil.

Le 20 août, jour J, à l'heure H (7 h. 10), les 5e et 6e bataillons, précédés par un barrage roulant, dévalent le ravin d'Audignicourt malgré le tir d'artillerie ennemie et les feux des mitrailleuses.
En raison des difficultés du terrain, les vagues d'assaut ne peuvent coller exactement au barrage et subissent des pertes du fait des mitrailleuses ennemies qui garnissent les pentes.
Le 5e bataillon gagne les abords du village du Mesnil sous de violentes rafales de mitrailleuses partant de la creute du Mesnil ; un canon contre tanks tire de la lisière et arrête la progression aux abords du village ; finalement il est enlevé et 80 Allemands sont faits prisonniers.
Le 6e bataillon prend pied sur les pentes nord d'Audignicourt ; la 21e compagnie commence l'encerclement de la creute du Mesnil.
A 10 heures, la creute est enlevée et 200 Allemands faits prisonniers ; une dizaine de mitrailleuses et une batterie d'artillerie sont également prises.
Le capitaine adjudant-major **WELSCHINGER**, pendant toute cette progression, ne cesse pas un moment de marcher en tête du bataillon.
Revolver au poing, il tient l'entrée d'un abri oblige une trentaine de Boches à se rendre.

Le 5e bataillon, malgré des pertes sensibles, reprend sa marche en avant ; il est arrêté à 200 mètres au nord de la creute par un feu intense de mitrailleuses ; toutefois, la 21e compagnie peut progresser par infiltration jusqu'à 1.000 mètres au nord de la creute.
Le 6e bataillon est lui aussi obligé de se terrer.
A 11 h. 30, le 30e bataillon de Sénégalais et le 4e bataillon du 289e s'installent à la creute ouest du Mesnil ; le régiment reste sur ses positions jusqu'au soir 19 h. 30. Après une préparation d'artillerie et derrière un barrage roulant, les deux bataillons de tête (5e et 6e) se portent en avant et conquièrent la tranchée du Canal où 200 prisonniers sont capturés.

Le capitaine **LAURENT**, commandant la 21e compagnie est blessé à la fin de la deuxième attaque.
Le 21 août, la 55e division doit reprendre l'attaque à 7 h. 30 ; le régiment a ses trois bataillons échelonnés en profondeur dans l'ordre suivant :
- 4e bataillon en première ligne
- 6e bataillon en deuxième ligne
- 5e bataillon en 3e ligne (réserve de l'infanterie divisionnaire).

Le bataillon de sénégalais fournit des éléments aux 4e et 5e bataillons.

A 7 h. 30, le 4e bataillon, collé au barrage roulant, s'empare de la ferme Coquerelle à 8 h. 30 et fait une trentaine de prisonniers dans la creute.

Deux contre-attaques allemandes sont repoussées et le 4e bataillon s'établit finalement au nord de la ferme Coquerelle, cherchant à sa droite la liaison avec le 246e.
Dans cette attaque, le capitaine **LECOMTE** et le lieutenant **MONMINNOUX** sont tués.
C'est au cours de cette attaque que le soldat **LABAIZE** (19e compagnie du 289e) qui revenait d'une corvée de ravitaillement en munitions voyant la progression du 246e régiment d'infanterie arrêtée, s'élance, seul sur un nid de mitrailleuses, tue les servants sur leurs pièces et entraîne à sa suite ses camarades électrisés.
Grâce à son audace, la ferme La Tour est enlevée et 200 Allemands capturés.

Blessé grièvement, le soldat **LABAIZE** fut l'objet d'un rapport élogieux du chef de bataillon **NORMANT**, du 246e, et décoré de la Médaille Militaire.

A 20 h. 30, sur la nouvelle signalée par les avions que les mouvements ennemis ont cessé dans la plaine Trosly-Saint-Aubin, l'ordre est donné dans la nuit d'atteindre les hauteurs d'Orgeval pour pousser vers l'Ailette.
A 3 heures, le régiment s'ébranle ; le ravin de Selens est atteint à 5 heures ; à 7 h. 30, les premiers éléments sont à 400 mètres du Grand-Jacquet ; la progression est lente ; l'artillerie ennemie, guidée par son aviation, suit la progression et de nombreux nids de mitrailleuses gênent le mouvement en avant.
A 8 heures la marche est reprise et la progression continue jusqu'à occupation des pentes est du Mont Cuny.
Les 23 et 24 août, l'artillerie allemande bombarde les positions conquises ; le 43e bataillon de Sénégalais relève le 6e bataillon.
Les bords de l'Ailette sont atteints.
Des reconnaissances lancées par le bataillon sénégalais constatent que tous les ponts sur le canal de l'Ailette sont détruits.
Le 25, les Allemands contre-attaquent à l'ouest de Crécy-au-Mont ; l'ennemi prend la ferme Malhotel et attaque la ferme Bailly, tenue par le 246e.
Un mouvement opportun du 4e bataillon du 289e régiment d'infanterie rétablit sur ce point la situation.

Dans la nuit du 26 au 27 août, le 289e et le 43e bataillon sénégalais sont relevés ; le 27, le régiment est retiré de la bataille et embarqué en camions à la chaussée Brunehaut.

Pendant la période du 17 au 26 août, le régiment a progressé de plus de 15 kilomètres, fait plus de 1.200 prisonniers, pris une batterie de 77 et 1 canon anti-tank, 2 canons anti-avions, 4 minenwerfer et plus de 100 mitrailleuses, sans compter de nombreux dépôts de munitions et un matériel de toute sorte abandonné par l'ennemi.

DISSOLUTION DU REGIMENT

Les pertes ont été fortes pour la dernière période d'attaque : plus de 750, dont 23 officiers ; le capitaine **LECOMTE**, les lieutenants **BERTRAND, MONMINNOUX** et **BOURSAULT** sont tués.
Le régiment, déjà incomplet au départ, est réduit à l'état de squelette ; les autres régiments de la division ont subi des pertes semblables et, dans l'impossibilité de les renforcer, il est décidé que les régiments seront dissous et versés dans d'autres unités.

La nouvelle fut apprise à Quincy-Sezy où le lieutenant-colonel **BRUGIRARD** fit connaître l'ordre qui supprimait le régiment.
Chacun regretta profondément de quitter ce cher énergique et brave, aimé de tous.
Il avait su obtenir du régiment les plus grands efforts par sa conception paternelle de la discipline et tous ne souhaitaient qu'une chose : poursuivre la « Victoire » sous ses ordres.
Ce fut une pénible épreuve que cette dissolution à la veille de la victoire finale.
Les liens qui unissaient tous les anciens soldats n'avaient jamais paru plus forts. On n'a pas impunément souffert, combattu et vaincu ensemble sans que la séparation en soit un déchirement.
Il ne nous aura pas été donné de défiler derrière notre drapeau dans l'Alsace reconquise, ou d'entrer en vainqueurs dans le Palatinat.
Du moins le 289e a, jusqu'au dernier moment, collaboré à la victoire ; son dernier combat fut une dure mais triomphale avance.
Le général **MANGIN**, commandant la 10e armée, adresse ses félicitations aux troupes de la 55e division d'infanterie.

Le drapeau du 289e fut décoré de la Croix de Guerre à la suite de ces combats, avec cette citation :

« Pendant six jours de combats consécutifs, au cours des opérations qui ont porté nos lignes à l'Ailette, le 289e vient de briser toutes les résistances ennemies, de réaliser une avance de plus de 15 kilomètres en profondeur, de reconquérir des villages importants et de capturer de nombreux prisonniers appartenant à six divisions différentes avec un matériel considérable en canons, minenwerfer et mitrailleuses ».

****

Ancestrami.fr